

de la part de
GIBBON, de lui faire parvenir de
à trois heures.
R. S. L. P. 15



Journal pour pour le séjour fait en
Angleterre par mon grand-père Gibbon en 1767-1768.
Wilhelm G. Gibbon, né le 27 janvier 1767 à Lausanne
dans la 21^e année lorsqu'il arriva en Angleterre.
Paris en 1792

Madame
Madame de Sévigné
Rue de Bourg
Lausanne

Mademoiselle
de Sévigné
à Brolle

de Lanté. St Jan
mbre 1793
vocations ont été des
à l'occasion de
St Jan
P Gibbon 67

Lundi matin
L'annonce de votre départ
fort reglé avec Châlons pour le voyage; il
est pourvu de bottes, cabottes, selle etc, si je
dois lui donner
P Gibbon 16

P Gibbon 62

Quand la réputation s'est une fois perdue on n'a plus rien
à ménager. Nous connaissons des femmes qui ont dû tirer
parti d'un principe aussi commode, et il me sert dans ce moment
d'être qu'on m'a dit. Le devoir lui donner à
lui: Je lui ai manqué de parole, il
mon exact t
P Gibbon 67

Notre dernière conversation
Madame, m'a infiniment touché, je respecte
la sensibilité d'un cœur maternel, et je voudrais
vous le prouver non par des paroles mais par
des offertes. Ma manière de voir et de sentir n'est
actuel de Lausanne ne peut être changée, mais
aucun devoir essentiel, aucune affaire pressée
ne me force à précipiter mon départ. Je vous
laisse sans appel la maîtresse de fixer mon
voyage d'Angleterre au mois d'août de cette
année ou à la même époque de l'année
prochaine, et je vous donne ma parole de me
résigner absolument à votre décision. Je vous
demande seulement la grâce de peser l'âge
la position et les espérances de Wilhelm.

allow me to use the freedom of an
d on your kindred to extricate me from
we brought with me to England, a young
Swiss, and at this his age, the installation
both of curiosity and pleasure. For the
fided in the promise of Sir Henry Clinton,
ng that I was informed of his being
by his absence from the ceremony May
ay your gift or interest to relieve this disappoint
to my young friend? and even if the precise number
may not some indulgence be shown to a foreigner of

With great regard
Dear Sir
Your most obedient humble servant
Gibbon

At Lord Sheffield's Downing Street
May 15th 1798

Paris
May
1798



Archives et reliques

Edward Gibbon aux Archives cantonales vaudoises

Gilbert Coutaz

Il existe parmi les papiers d'Edward Gibbon conservés aux Archives cantonales vaudoises (ci-après : ACV) une lettre du 8 janvier 1895 de William de Sévery (1846-1938), dans laquelle il propose d'envoyer à Henry Holroyd, 3rd Earl Sheffield (1832-1909), les deux dernières bouteilles du Madère que l'illustre historien anglais aimait consommer et avait l'habitude de commander en plus de vins bordelais : « Nous avons bu récemment dans un dîner de cérémonie de ce Madère et il avait conservé une partie de sa vertu. »¹. Ce courrier est intéressant car il met en relation deux descendants des exécuteurs testamentaires d'Edward Gibbon, à savoir les petits-fils de Guillaume dit Wilhelm de Charrière de Sévery (1767-1838) et de John Baker Holroyd, premier comte de Sheffield (1735-1821). Le père de William de Sévery, Sigismond (1813-1876), eut justement pour parrain Lord Sheffield, l'ami de Gibbon, alors que son grand-père Wilhelm avait hérité de Gibbon, qui l'appelait du doux nom de fils, un montant de 3000 livres sterling². On comprend ainsi mieux pourquoi le souvenir de Gibbon s'est conservé dans la famille de Sévery sur plusieurs générations³.

L'exposition commémorative de 1894

C'est à la faveur de l'organisation à Londres de l'exposition commémorative du centenaire du décès d'Edward Gibbon, que William de Sévery mit à disposition de la *Royal History Society* une trentaine de lots de documents et d'objets⁴. En fait, il n'a pas fallu attendre 1894 pour constater que la famille de Sévery conservait des archives importantes au sujet de Gibbon, avec lequel Salomon (1724-1793) et son épouse Catherine, née de Chandieu (1741-1796), et leurs enfants Angletine (1770-1848) et Wilhelm ont entretenu des relations régulières et amicales entre 1783 et 1793⁵. La famille de Sévery avait déjà répondu positivement aux sollicitations des éditeurs des lettres de Gibbon : en 1814 à

Lord Sheffield, l'exécuteur testamentaire de Gibbon⁶, ainsi qu'en 1876 et 1886 au diplomate John Meredith Read (1837-1896)⁷.

L'année 1894 offre cela de particulier que nous pouvons prendre connaissance du premier état documentaire des archives possédées par la famille de Charrière de Sévery⁸. Nous pouvons également mesurer l'engouement pour les archives de l'historien anglais et les négociations auxquelles elles donnent lieu. Au XIX^e siècle en effet, on collectionne les autographes de Gibbon, on cherche à en acheter ou à se les faire offrir⁹. L'année 1894 dépasse ce premier constat : elle marque le passage d'une partie de la mémoire écrite d'Edward Gibbon en mains privées dans le domaine public. Le *British Museum* accueille des archives de la famille Sheffield, et la famille de Sévery lui vend, non sans marchander et avec un certain succès, quelques documents, en particulier le testament olographe de l'historien et l'édition annotée de *l'Histoire du déclin et de la chute de l'Empire romain*¹⁰. « Puisque nous devons nous séparer de quelques-uns des autographes de Gibbon, je suis bien aise qu'ils aient pris le chemin du *Musée britannique*, où ils seront conservés à l'abri des vicissitudes qui s'attachent aux collections des particuliers », écrivait William de Sévery en 1895¹¹.

Alors que l'exposition de Londres avait mis en lumière la personnalité anglaise, on démolissait, deux ans plus tard, la maison de la Grotte dont Gibbon avait hérité l'usage par son ami Georges Deyverdun, mort en 1788, et dans laquelle il passa les dernières années de sa vie¹². Faut-il voir une situation paradoxale dans le fait que sur les rives de la Tamise, on assiste à une reconnaissance posthume d'Edward Gibbon, tandis que sur les bords du lac Léman

Fig. 1-4. « The Gibbon Commemoration, 1794-1894 », *Supplement of the Illustrated London News*, 17 novembre 1894, p. 1-4. ACV, cote P Gibbon 515.

THE GIBBON COMMEMORATION

1794 1894

EDWARD GIBBON, the great English historian, to whose memory learned Europe has this week offered the most precious tribute of universal reverence, was born at Putney in the year 1737. The Gibbons, according to some authorities, were descended from an ancient Kentish family, settled at Rolvenden since the middle of the fourteenth century. According to others, the name is purely French; but, in any case, the immediate ancestor of the great historian was, like his contemporary



MINIATURE OF EDWARD GIBBON IN A LOCKET WITH HAIR, SET IN TEARMS. From Sheffield Park.

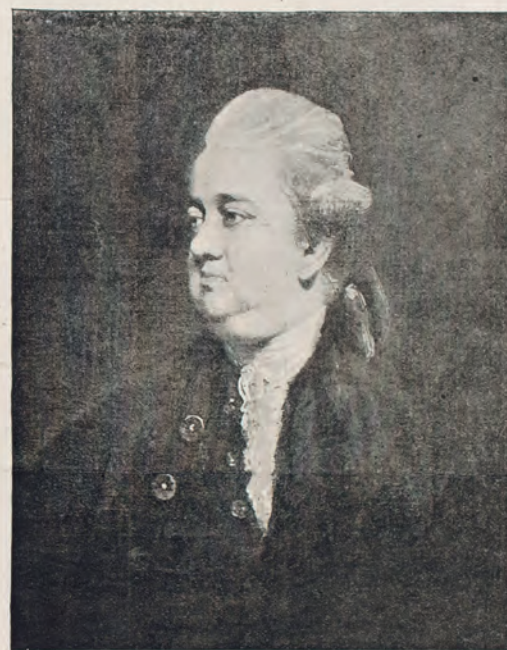
Izaak Walton, a linen-draper of London in the days of the Commonwealth. Edward, the grandfather, amassed a fortune as an army contractor under Marlborough, which enabled him, after some vicissitudes, to settle with his family at Putney, and to make a sufficiently handsome provision for two daughters and a son, another Edward, the historian's father. The sisters, Catherine and Hester, are best known to us as "Gibbon's aunts."

To one he was indebted for the studious habits formed in his earliest youth, while in his later life he benefited largely by the other's generosity. Portraits of Edward Gibbon the elder and of his first wife, Judith Porten, are still preserved at Sheffield Park.

The main facts connected with the historian's early life are set forth with admirable candour in his famous autobiography, the holograph manuscript of which forms one

of the most interesting items in the long array of original documents exhibited at the British Museum. It will suffice to bear in mind that a naturally delicate constitution and a somewhat perverse disinclination to walk in the beaten track of a boy's progress to manhood gave some grounds for the fear that the ripe scholar and accomplished gentleman of later years would never be anything better than "an illiterate cripple." Even when young Edward Gibbon had outgrown these childish disorders and was entered as a gentleman commoner at Magdalen College, Oxford, there was little or no promise of future greatness in the ungainly and priggish youth who sought a refuge from dons and doubts in the arms of the Roman Catholic Church.

This was the turning-point in Gibbon's career, for it was the cause of his removal to Lausanne, which became thenceforth the true centre of the historian's life. It was there that his tastes and habits were formed, and his friendships in sympathy with them. Of Gibbon's lifelong friendship



EDWARD GIBBON.

From the portrait by Sir Joshua Reynolds in the possession of Lord Sheffield.

Our illustrations are from Photographs by Messrs. Russell and Sons, 17, Baker Street, W.

We are indebted to the Earl of Sheffield for special facilities to photograph at Sheffield Park. To Mr. Hallam Murray, M. de Severy, Mr. Alfred Morrison, and to Mr. Cook, Q.C., we are also indebted for permission to reproduce the relics in their possession.



SHEFFIELD PARK, UCKFIELD, SUSSEX, THE SEAT OF LORD SHEFFIELD, AND THE HOME OF EDWARD GIBBON IN HIS DECLINING DAYS.

with Holroyd, afterwards Earl of Sheffield, we know more, perhaps, than is known of any other famous literary friendship of the eighteenth century. Memorials of that friendship are preserved in numberless passages of his published and unpublished works, in his correspondence, and in the writings and letters of their common friends. It is well known that each had his portrait painted for the other's gratification by Sir Joshua Reynolds, and Gibbon's half-expressed direction that both portraits should be preserved at Sheffield Park after his death is in keeping with the devotion to his friend's desires which so often induced the historian to quit the congenial life of London clubs and drawing-rooms for the peaceful solitude of Sheffield Park: the devotion which brought him there to die far from that "second native land" which, like some weatherbound bird of passage, he was ever pining to revisit.

Among the various relics preserved at Sheffield Park there is a gold locket set in pearls, which serves as a case for a fine miniature after Gibbon's portrait by Reynolds. This locket encloses also a plaited lock of the historian's hair. It has no case, but a piece of ribbon is still fastened to the ring. It looks as though the friend who survived might have worn it near his heart.

The miniature referred to is one of several that are exhibited at the Museum, all of them after Reynolds. The finest of these is an exquisite work on enamel by Bone, which is lent by Mr. Hallam Murray. Two clever pastels from Switzerland are undoubtedly copies of the same painting, but there are four other portraits of the historian which differ widely from this well-known likeness. The earliest of these is also attributed to Sir Joshua

THE GIBBON COMMEMORATION.

Reynolds, and is believed to represent Gibbon at the age of nineteen. This portrait, which is lent by Mr. Alfred Morrison, must therefore, if it is authentic, have been painted in the year 1756, when Gibbon was at Lausanne,

this name, though Henry Walton was a mediocrity of the period who may or may not have been capable of painting a portrait of the merit which the Sheffield Park engraving. The remaining portrait is a small water-colour drawing with considerable character, approaching more nearly to the type of the Warton portrait than to that of the Reynolds.

the collection of manuscripts from Sheffield Park will appeal more strongly than portraits or relics of the illustrious dead. For such as these there is a rare treat prepared in the specimens classified and described with



A CARICATURE.

the date of the Sheffield Park portrait being somewhere between the years 1778 and 1781. There is also a portrait by Romney, which has hitherto been little known, and two further portraits are in the possession of Lord Sheffield and Mr. Alfred



A CARICATURE.

in his opinion by far the best likeness of the historian. Unfortunately, however, nothing is now known of any painter of

an artistic though somewhat cumbersome specimen of French workmanship; his gold watch, with a few links of plain steel chain attached with that negligence which so well becomes the man of letters in his maturer years; and a Masonic certificate, which should prove a



THE HISTORIAN'S SNUFF-BOX.

special attraction to the brethren who may visit the exhibition.

Perhaps, however, to many students of the immortal "History of the Decline and Fall of the Roman Empire"



EDWARD GIBBON.

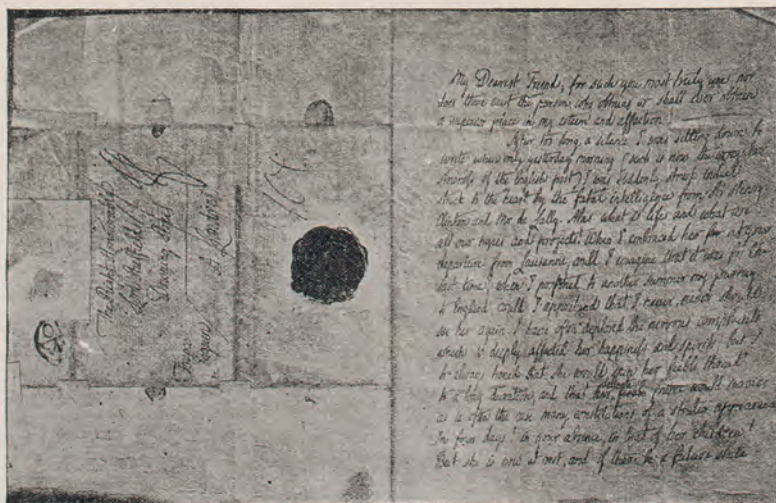
Engraving of the Warton portrait at Sheffield Park.

admirable judgment by Mr. G. F. Warner, of the British Museum. Gibbon's autobiography and journals, for the most part written, or at least annotated, in his own hand, occupy half the space allotted to the original manuscripts. Then follow the letters, which are more or less characteristic of his vast correspondence with a wide circle of friends. These are followed in turn by the several editions of his printed works, including a very interesting copy of the 1782 edition of the "Decline and Fall," with several of the earliest sentences revised (and possibly not improved) by the author's



THE HISTORIAN'S WATCH.

own hand. With these is included Lord Macaulay's copy, displaying some characteristic annotations; but those who wish to study Gibbon's methods of historical research and the progressive stages of the development of his inimitable style will rather turn to the Commonplace-Books and "Extraits Raisonnés," which are for the most part written in French. These serve at once as an index to the historian's extensive and systematic reading and as a guide to the gradual evolution of his style. At first the former is fairly omnivorous, and the latter halts between an



AUTOGRAPH LETTER OF GIBBON'S TO HIS FRIEND LORD SHEFFIELD.

THE GIBBON COMMEMORATION.



GIBBON'S RESIDENCE AT LAUSANNE.

artificial French and a Gallicised English. At last we reach the period of the fastidious selection and codification of authorities and the lucid and graphic sentences of the greatest masterpiece of English historical literature. In connection with this theme one curious specimen of the early style may be noted here from a *Commonplace-Book*—"How great lord soever one was, it was not allowed to wear the cloak before one was knighted." It is scarcely to be wondered that in those days Gibbon seriously proposed to write his history in French.

There remains another side of Gibbon's life to be considered in connection with the relics and documents which have been exhibited during the centenary commemoration. This, of course, is associated with the famous residence at Lausanne, and it will perhaps be open to discussion whether the historian's life was more intimately affected by the surroundings of his English or of his Swiss home.

It is certainly true that the earliest and most vivid impressions which can be traced in his autobiographical collections were produced by the scenery and social life of the peaceful Swiss town. Here, too, Gibbon was perhaps more at his ease and more truly at home than either at Sheffield Park or in Downing Square. His earliest friendship was formed with the Swiss scholar Deyverdun, and the closest intimacy, as expressed in his own words, grew up between him and the family of De Sévery. These facts are confirmed by the exhibition at the British Museum of many interesting relics and manuscripts from Lausanne.

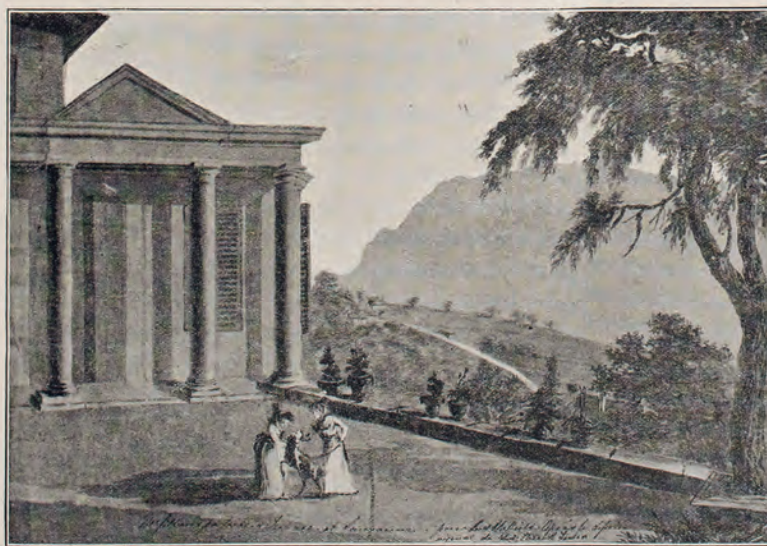
Gibbon's friendship with the De Sévery family appears to have begun in the year 1783. This family, which is,

properly speaking, that of De Charrière de Sévery, belonged to the aristocracy of the Canton de Vaud, and was represented at this time by Salomon de Sévery and his wife, Catherine, with whom the historian formed that intimate friendship which is commemorated in many passages of his autobiography as well as by the reference in his autograph will, now in the possession of the De Sévery family, to "Mr. William de Sévery, of Lausanne—whom I wish to style by the endearing name of son." William, or Wilhelm, was the son of Salomon de Sévery, and he became entitled, by virtue of the above-mentioned will, to a considerable pecuniary legacy, together with all the household effects in the historian's villa at Lausanne. It is well known that William de Sévery visited England as the guest of Gibbon and also of his friend Lord Sheffield—indeed, he was naturalised in this country. But, though charmed with his cordial reception, by his introduction to royalty, and by the magnificent hospitality of Sheffield Park, William de Sévery was, like Gibbon himself, anxious to return to Switzerland. They were soon to meet again at Lausanne, where they were visited by Lord Sheffield and his family in the summer of 1791.

It would appear from the relics in the Museum exhibition as though both these families claimed a common property in the friendship and welfare of their illustrious friend; and the personal relics, which are now brought together for the first time, form, as it were, the two halves of a complete collection. The historic villa at Lausanne, where the historian wrote the last chapters of his great work, is



THE HISTORIAN'S BED-ROOM AT SHEFFIELD PARK.

GIBBON'S GARDEN AND TERRACE AT LAUSANNE,
From a Water-Colour Drawing.

admirably depicted in a series of four water-colour drawings, two of which, curiously enough, are preserved by each family. Here Gibbon passed the happiest months of his life, surrounded by the books and works of art which he had transported from England. Here he received his friends with a lavish hospitality, dined, played cards, supped, and even danced. Among the Swiss relics are to be found a number of forms of invitation "to dine with Mr. Gibbon," and a choice service of plate and another of Wedgwood china are still preserved in the De Sévery family. It is, indeed, related that on one occasion the historian fell asleep at his own table, and awoke to find his guests departed; and that on another occasion he was in danger of offending the religious susceptibilities of the authorities by giving a dance during the period of a public fast. But we can gather very clearly from the notices of Gibbon's life abroad that he forbore with true courtesy to obtrude his religious opinions upon the family circle of friends, whose convictions he both respected and admired. Possibly this is the real clue to the meaning of the famous letter to his Aunt Hester, in which his religious convictions are expressed with an equivocation which has been regarded as inconsistent with his known opinions. Indeed, a desire to avoid giving offence is a characteristic trait of Gibbon's sweet and noble disposition. We see it clearly in his intercourse with his friends at Sheffield Park and Lausanne, and still more clearly in his own family relations. It was in deference to his father's wishes that he gave up the one romantic attachment of his life. The circumstance at the time seemed but little to his credit, and yet perhaps the event was fortunate for both parties. Few friendships

THE GIBBON COMMEMORATION.



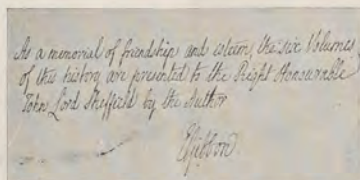
GIBBON IN HIS GARDEN AT LAUSANNE.
From an old Water-Colour Drawing.

between a man and a woman under similar conditions have been more free from reproach. Theirs was a perfect

understanding, and it was rewarded by the serene pleasures of a lifelong intercourse.



MEDALLION BUST OF EDWARD GIBBON, BY WEDGWOOD.
Lent by Mr. de Saury.



THE INSCRIPTION IN LORD SHEFFIELD'S COPY OF
"THE DECLINE AND FALL."

There is one more relic from Lausanne which will excite not a little astonishment and even incredulity in the minds of those who have not gained a true insight into the honest and trustful nature of the man. This is Gibbon's Bible, used by him, according to local testimony collected by General Meredith Read, in the bedchamber of his Swiss home, and marked in many places in pencil or with the petals of flowers. Surely there is nothing incomprehensible in this simple tradition? If Gibbon could conform to the religious usages of a Swiss Protestant community and household, he could also have taken part in still more characteristic devotions. At least, he has written nothing which could have sealed that one Book to him.

The Swiss correspondence makes it clear that Gibbon left Lausanne with a heavy heart in the early summer of 1793 on his way to England. He was already prostrated by the ravages of a disease which was as painful as it was depressing to the spirits of any man not possessed of perfect fortitude. The last scene in the majestic drama of a noble life is laid in the bed-chamber in St. James's Street. The tale of suffering unrelieved by human skill, but partly

mitigated by the loving care of those around him, is infinitely touching as it is told in a letter of his valet Dussault to



MINIATURE OF EDWARD GIBBON, BY E. GODWIN.
Lent by Mr. Alfred Morrison.

friends in Switzerland. To the last his thoughts, his anxieties, were for others. The devoted servants were



MINIATURE OF GIBBON, AFTER REYNOLDS, BY BONE.
Lent by Mr. Hutton Murray.

ordered from his presence that they might not see him die. And thus he died alone, as he had lived, a single-minded scholar and an unselfish friend.



I was present on the second day of Hastings's trial in Westminster Hall, when Sheridan was listened to with such attention that you might have heard a pin drop. During one of those days Sheridan, having observed Gibbon among the audience, took occasion to mention "the luminous author of 'The Decline and Fall'." After he had finished, one of his friends reproached him with flattering Gibbon. "Why, what did I say of him?" asked Sheridan. "You called him the luminous author." "Luminous! oh, I meant voluminous!"—TABLE TALK OF SAMUEL JOHNSON.

THE
HISTORY
OF THE
DECLINE AND FALL
OF THE
ROMAN EMPIRE.

CHAP. I.

The Extent and Military Force of the Empire in the Age of the Antonines.

IN the second century of the Christian Era, the empire of Rome comprehended the fairest part of the earth, and the most civilized portion of mankind. The frontiers of that extensive monarchy were guarded by ancient renown and disciplined valour. The gentle, but powerful influence of laws and manners had gradually cemented the union of the provinces. Their peaceful inhabitants enjoyed and abused the advantages of wealth and luxury. The image of a free constitution was preserved with decent reverence: The Roman senate appeared to possess the sovereign authority, and devolved on the emperors all the executive powers of government. During a happy period of more than four hundred years, the public administration was conducted by the virtue and abilities of Nerva, Trajan, Hadrian, and the two Antonines. It is the design of this, and of the two succeeding chapters, to describe the prosperous condition of their empire; and afterwards, from the death of Marcus Aurelius, to follow the decline and fall of the empire.

I should not have given this revised after the fall of Nov. 1. Where, even in the history of that fatal period which is now from the legendry which is now was interrupted between two periods, and could be made by the legendry which is now. I should not have delayed the history. I should not have delayed the history. I should not have delayed the history. I should not have delayed the history.

FACSIMILE OF THE FIRST PAGE OF "THE DECLINE AND FALL,"
WITH THE AUTHOR'S EMENDATIONS.

l'oubli s'est installé ? Faut-il chercher la cause de cet oubli dans le fait que les archives lausannoises de Gibbon, n'étant connues que de quelques initiés, n'ont pu agir sur les esprits ? Ou bien faut-il stigmatiser la diffusion confidentielle des publications consacrées à l'historien ? La réponse tient probablement au fait que les éditions et les travaux centrés sur Edward Gibbon sortent, au XIX^e siècle, de la plume de chercheurs anglais dont les Vaudois n'ont assurément pas eu connaissance¹³.

À l'évidence, le souvenir de Gibbon ne s'est pas éteint, mais il a perdu de son éclat. Deux éléments tendent à le montrer : la dispersion de la bibliothèque de Gibbon en 1832, vendue sans que les responsables de la Bibliothèque cantonale de Lausanne n'interviennent dans la procédure, alors que l'institution avait préalablement bénéficié d'un legs d'une centaine de titres sur la volonté de Gibbon¹⁴. Lors de l'exposition de 1894, la Bible de Gibbon est prêtée par son nouveau propriétaire, Meredith Read, qui l'avait acquise plusieurs années auparavant de l'ancienne famille vaudoise de Cerjat. En fait, il faudra attendre 1976 pour qu'une exposition consacrée à Gibbon soit enfin organisée à Lausanne, au Musée historique de l'Ancien-Évêché, à l'occasion du colloque « Gibbon et Rome »¹⁵.

Une composante valorisée des archives de la famille de Charrière de Sévery

C'est à la famille de Charrière de Sévery que l'on doit la présence d'un lot important de documents d'Edward Gibbon dans le canton de Vaud ; il a été extrait et traité séparément du fonds d'archives familiales. En faisant paraître en 1911 et 1912 le double volume *La Vie de société dans le Pays de Vaud à la fin du XVIII^e siècle*¹⁶, William et Clara de Sévery livraient plus de 70 pages sur Gibbon ; ils mettaient au grand jour l'ampleur de l'ensemble documentaire en leur possession et se faisaient les auteurs d'une des premières contributions scientifiques de langue française sur l'historien et homme politique britannique¹⁷. Il est à noter que le manuscrit avait déjà été exploité et même lu en l'absence des auteurs lors de la commémoration de la mort de Gibbon, le 12 novembre 1894.

C'est le 14 juillet 1943 que les archives de la famille de Charrière de Sévery sont dans un premier temps déplacées pour des questions de sécurité aux ACV. Paul de Charrière est à l'origine de l'initiative¹⁸. Une convention de dépôt est conclue le 31 mai 1951.

Dans son testament, Edward Gibbon avait chargé les exécuteurs de s'occuper de ses manuscrits, de les exploiter et au besoin de vendre la bibliothèque riche de plus de

7000 volumes, à l'exception d'une centaine de livres promis à la *Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne*. Sans que la ligne de partage soit strictement respectée, il apparaît que Lord Sheffield et les deux autres amis anglais, Edward Danel et John Thomas Batt, se sont chargés de ramener en Angleterre une partie des manuscrits et des mémoires avec leurs nombreuses variantes pour en entreprendre l'édition. En faisaient partie des lettres échangées avec Suzanne Curchod¹⁹. Les journaux personnels et de voyage sont aujourd'hui conservés au *British Museum*.

Les archives individuelles et domestiques ont été laissées à l'appréciation de William de Sévery ; celui-ci ne prit pas l'initiative de vider la maison de la Grotte où Gibbon avait vécu. La preuve est donnée par le fait que Meredith Read y découvrit, encore à la fin des années 1860, des lots de lettres qu'il exploita pour ses éditions. Les archives de la famille Grenier, devenue propriétaire de la maison de la Grotte à la suite des Montagny qui l'avait occupée dès 1795, conservent des documents de Gibbon²⁰.

Une mémoire posthume créée au fil des années

À la différence de la bibliothèque, Edward Gibbon n'a pas organisé ses archives pour lui survivre. Tant ses lettres que ses dépenses personnelles et domestiques ne manifestent une quelconque préoccupation de sa part de tenir le décompte de ses archives²¹. Ainsi, aucune trace ne se lit d'un achat de registres pour faire recopier toutes les lettres qu'il envoyait. Point de liste de ses correspondants. Ni plan de classement ni coffre à archives ne figure parmi les témoignages écrits conservés de Gibbon, alors qu'il engage de gros travaux pour améliorer les espaces qui logent la bibliothèque et dont il établit la liste des ouvrages sur des cartes à jeu²². Faut-il penser, et c'est une hypothèse de travail, qu'en laissant autant de sa personne dans ses ouvrages autobiographiques et ses relations de voyage, voire en raison de son statut de célibataire, Gibbon avait jugé inutile d'organiser sa mémoire ? Il est difficile de répondre à une telle question dans la mesure où l'essentiel des manuscrits d'Edward Gibbon, en chantier et en plusieurs états d'avancement, a été publié après sa mort.

Arrêtons-nous quelques instants sur les principales étapes jalonnant cette entreprise éditoriale.

Jusqu'à l'exposition de Londres, le constat est patent : les manuscrits et les lettres circulent à l'intérieur d'un cercle étroit et spécialisé, soucieux de constituer la mémoire posthume de Gibbon. La manifestation de 1894 va réunir ces documents et permettre de faire un premier bilan.

Les membres de la famille de Sévery comptent parmi les acteurs principaux de ces contacts et échanges, en mettant leurs richesses documentaires familiales à disposition des éditeurs dès 1814.

Il est frappant de constater que ses exécuteurs testamentaires, en particulier John Baker Holroyd, 1st Earl of Sheffield, éditent à deux reprises *Gibbon's Miscellaneous Work*, en 1796, puis en 1814. Le mouvement des publications, lancé deux ans après le décès de Gibbon, se poursuit encore de nos jours.

Les travaux scientifiques, jusqu'alors rédigés surtout par des Anglo-Saxons, vont se multiplier au XX^e siècle et s'ouvrir aux chercheurs de langue française, en même temps que s'imposera une plus grande rigueur dans le traitement des sources²³. Les premiers articles paraissent, dès 1912, sous la plume de Pierre Kohler²⁴ et d'Édouard Chapuisat²⁵. Georges Bonnard (1886-1967)²⁶, professeur de langue et de littérature anglaises à l'Université de Lausanne, fut un éditeur infatigable et méticuleux de plusieurs écrits autobiographiques d'Edward Gibbon, en particulier du journal écrit en Suisse en 1755 et de celui rédigé à Paris, à Lausanne et en Italie en 1763-1765. Bonnard s'appuie aussi sur des manuscrits non considérés par les éditions du XIX^e siècle. Coup sur coup, Jane Elizabeth Norton publie une bibliographie de l'œuvre de Gibbon en 1940²⁷, puis ses lettres en 1956²⁸.

Près de quarante ans s'écouleront avant que le fonds Charrière de Sévery ne puisse être exploité sur la base d'un inventaire établi par les ACV. Son classement débute en 1964 pour ne s'achever qu'en mars 1990, ou en 1993 si l'on tient compte des compléments apportés en 1967 et 1977 au fonds, le rendant peu visible pendant une trentaine d'années. Devant les défauts de l'inventaire, un travail d'indexation des noms propres est réalisé en 2006. Les papiers cotés P Gibbon sont mis au bénéfice d'un inventaire en juin 1993. Ils représentent 0,5 mètre linéaire pour un inventaire de 48 pages contre 28 mètres linéaires pour un inventaire du fonds Charrière de Sévery totalisant 1160 pages²⁹.

Les archives cotées P Charrière de Sévery et P Gibbon

L'examen des documents réunis sous la cote P Gibbon est riche d'enseignements. Du point de vue sémantique, nous ne pouvons pas parler d'un fonds Gibbon, soit d'un ensemble de documents produits ou reçus par une personne. Il s'agit en réalité d'une collection de documents obtenus artificiellement par agrégation, à des moments

différents, de documents apparentés. L'essentiel de la masse documentaire provient directement des archives familiales de Charrière de Sévery dont le regroupement, pour ne pas dire la soustraction, a été peut-être opéré pour répondre aux besoins des travaux déjà évoqués de William et de Clara de Charrière de Sévery.

Deuxième constat, la réunion des documents sous la cote P Gibbon ne recouvre pas l'ensemble des documents concernant Gibbon aux ACV. Un grand nombre d'entre eux est resté en fait dans le fonds P Charrière de Sévery, pour des raisons inconnues³⁰.

Troisième constat, tout ce qui concerne Gibbon ne se lit pas nécessairement uniquement sous les deux cotes P Gibbon et P Charrière de Sévery. Des parts documentaires sont encore disséminées dans d'autres fonds d'archives privées à l'occasion d'échanges épistolaires. Ainsi le nom de Gibbon apparaît-il 211 fois dans la base de données DAVEL des ACV, dont plusieurs fois en dehors du fonds P Gibbon : P Constant, P Deyverdun (Deyverdun, Jacques-Georges), P Cérésolle (famille), P Grenier (Grenier, famille), P Guise, P Ritter, P Sévery et PP 887 (Du Martheray et Bonnard, familles)³¹. À quoi il faut ajouter les archives de Necker du Château de Coppet.

Le quatrième constat découle de l'analyse des documents du fonds P Gibbon. Il est normal qu'il contienne des manuscrits de copie et de traduction de textes historiques de Georges Deyverdun en raison des relations amicales qu'ont entretenues les deux hommes, de même qu'est justifiée la présence de nombreux reçus, comptes personnels, devis et factures, billets et cartes d'invitation, de manière plus générale des dépenses de la maisonnée et personnelles. Il est par contre plus surprenant qu'on y rencontre à la fois des lettres reçues par Gibbon et des lettres envoyées par lui. Toute lettre envoyée appartient aux archives du destinataire qui en est le propriétaire matériel. Dans le cas présent, les lettres envoyées aux membres de la famille de Sévery, au lieu d'être laissées dans le fonds originel, en ont été détachées sans que l'exercice soit conduit jusqu'à son terme. On relève aussi dans ce fonds des documents postérieurs au décès de Gibbon, à l'exemple de la correspondance liée à l'organisation de la manifestation commémorative de 1894, ou de l'achat d'autographes de Gibbon par les ACV en 1949³². Dans cette même catégorie d'intrus, on peut inclure les catalogues des libraires lausannois François Luquiens (1796) et Emmanuel Vincent (1822) ; l'attestation signée Polier de Loys de la pose de scellés au domicile de Gibbon après son décès ; le décompte et trois reçus relatifs à la gestion des affaires de Gibbon après son départ (1794) et à l'exécution de son testament (1794) ;

les sollicitations d'archives intervenues dans le courant du XIX^e siècle³³. À bien des égards, le groupe de papiers liés à la cote P Gibbon est à la fois un leurre (il peut faire croire à un ensemble complet et structuré) et une mystification (le regroupement se révèle en définitive différent de ce qu'il laissait paraître ou croire).

Poursuivons nos constats. L'accueil dans le domaine public des archives familiales de Charrière de Sévery, autrement dit d'archives d'origine privée, s'inscrit dans un mouvement qui a débuté déjà au milieu du XIX^e siècle et qui vise à enrichir les fonds d'archives officielles des ACV par des apports extérieurs à l'administration³⁴. Dans le plan général de classement ACV adopté en 1915, fondé sur le recours à une lettre de l'alphabet, la prise en compte des fonds privés n'est pas expressément désignée par une lettre générique, ou plutôt la cote générique prévue (« L ») n'a pas été utilisée. Au lieu de distinguer les archives de provenance privée des archives officielles, les archivistes du Canton ont intégré des fonds et des documents dans des sections, à l'origine non prévues pour eux, à l'exemple entre autres des fonds privés placés, selon les évaluations, sous des cotes servant à réunir des parchemins et des papiers (Section C) et de la période bernoise (Section B), voire de la période de l'Helvétique³⁵. Les fonds de Cerjat, de Loys, Dumur et du Château de La Sarraz entrés respectivement en 1907, 1911, 1917 et 1920 furent laissés en l'état, à l'exception de quelques pièces du fonds de Loys réparties dans le nouveau plan de classement. On hésitait alors entre deux principes : l'un de pertinence, prépondérant dans la pratique des Archives suisses jusque dans la seconde moitié du XX^e siècle, qui consiste à regrouper les documents selon leur objet ; l'autre de provenance, connu depuis le début des années 1840 et érigé aujourd'hui en principe universel. Connu aussi sous le nom de « principe de respect des fonds », le principe de provenance prône que les documents d'une même provenance forment un tout et doivent être conservés groupés, parce que c'est le seul moyen de rendre compréhensibles la structure et le fonctionnement de l'organisme qui les a créés. Dans ce contexte, les documents placés sous la cote P Gibbon reflètent l'application du principe de pertinence, abandonné depuis en raison des aberrations qu'il provoque. À l'aune des pratiques actuelles de l'archivistique, le principe de pertinence est une hérésie d'autant plus embarrassante qu'il a été appliqué au fonds P Charrière de Sévery, maintenu dans son unité de provenance.

Sixième constat, l'absence d'inventaire des fonds d'archives privées, généralement constatée aux ACV comme ailleurs, a longtemps tenu à l'écart de la recherche historique des sources de première importance, comme si ces fonds étaient la propriété des archivistes dont le profil

érudit a été longtemps dominant dans l'exercice de la profession. Il n'est pas étonnant dans ce contexte de relever que Jean Charles Biaudet (1910-2000), archiviste aux ACV entre 1943 et 1950, exploita le premier le fonds Charrière de Sévery, avec un article double³⁶. Louis Junod, directeur des ACV entre 1943 et 1964, lui emboîta le pas³⁷, en livrant en 1952 une édition critique et scrupuleuse de *La lettre de Gibbon sur le gouvernement de Berne*, probablement écrite en 1763-1764, et au bénéfice d'une première publication en 1796³⁸.

Ce qui frappe enfin dans les archives de la famille de Charrière de Sévery, notamment de celles relatives à Edward Gibbon, c'est le manque d'information sur leur traitement. Les informations se déduisent de l'étude des inventaires, alors que selon les normes actuelles de description, il est exigé de renseigner des champs tels que la conservation historique des archives, les modalités d'entrée et, justement, l'information sur le traitement. Rien n'est dit sur l'entrée des archives aux ACV ; on ignore donc leur organisation d'origine et les choix retenus pour l'inventaire. A-t-on éliminé des documents ? Ce septième et dernier constat sert à souligner les évolutions fortes dans les pratiques professionnelles. Ce qui était accepté à une époque (principalement une « archivistique de terroir ») n'a plus cours aujourd'hui, à l'ère d'Internet, qui a favorisé les pratiques universelles, codifiées et normées. Il a fallu attendre ces vingt-cinq dernières années pour que les processus d'intégration des archives soient dûment documentés. Autrement dit, c'est davantage dans les pratiques professionnelles que parmi les individus qu'il faut rechercher les disparités de lecture des inventaires d'archives.

Conclusion

Si les ACV constituent un des principaux centres de conservation des archives et de la documentation sur Edward Gibbon, cela s'explique par le réseau des amitiés développées par l'historien anglais à Lausanne. Non organisée du vivant de l'intéressé, la mémoire de Gibbon est nécessairement diffuse et reste probablement avec des parts encore inconnues et inédites. Elle a eu de la peine à émerger, enfermée dans des fonds d'archives familiales et personnelles. Plus de deux siècles après la disparition de Gibbon, elle est principalement en mains publiques, sans pour autant y être intégralement conservée. Savoir d'où la mémoire écrite de Gibbon provient, comment elle a été conservée et comment elle est arrivée dans une institution sert à comprendre les points forts et faibles des archives, leurs atouts et leurs limites, leur redondance et

leurs lacunes. La littérature scientifique cite régulièrement les ACV comme adresse privilégiée des archives d'Edward Gibbon, mais aucun article n'analyse les conditions de leur constitution. Certes, le canton de Vaud peut s'enorgueillir de conserver des documents originaux et précieux de l'illustre personnage, mais il vaudrait mieux dire qu'il possède plutôt des témoignages écrits et visuels sur et autour d'Edward Gibbon. Si nous nous en tenons aux limites territoriales cantonales, il faut ajouter aux documents conservés aux ACV, ceux de la famille Grenier aux Archives de la Ville de Lausanne, et ceux du fonds Jacques Necker du château de Coppet, sans oublier l'iconographie et les objets figurant

dans les collections du Musée historique de Lausanne. En élargissant l'angle de vue, il faut insister sur le fait que la mémoire écrite de Gibbon est profondément liée à la production de l'historien durant ses trois séjours à Lausanne, ce qui renforce l'importance des pôles documentaires dans le canton de Vaud. Les parts qui se trouvent à l'étranger sont en fait des emprunts aux périodes où Gibbon séjournait à Lausanne. Autrement dit, la nature et le contenu des archives d'Edward Gibbon ne s'expliquent pas sans que Lausanne et la sociabilité qui la caractérise au XVIII^e siècle ou encore le contexte politique dans lequel le Pays de Vaud évolue à cette période soient mis au centre de la lecture.

- 1 ACV, P Gibbon 540.
- 2 ACV, Bg 13 bis/141, fol. 101 et P Gibbon 349-351 et 386.
- 3 ACV, P Gibbon 542, 26 mars 1897 : « Comme petit-fils et arrière-petit-fils des amis du célèbre historien anglais, je suis en mesure, si cela peut vous convenir, de vous procurer encore quelques renseignements et documents inédits sur Gibbon et ses amis. »
- 4 Le dossier le plus complet à ce sujet se trouve sous la cote ACV, P Gibbon 479-545. Voir aussi *Proceedings of the Gibbon Commemoration, 1794-1894, published by order of the Council of the Royal Historical Society*, London, Longmans, Green and Co, 1895, 52 p. ; ACV, P Gibbon 513-516 et P Charrière de Sévery, Ci 50.
- 5 Pour une présentation récente du fonds, consulter Danièle Tosato-Rigo, « Papiers de familles et pratiques aristocratiques : le « trésor » des Charrière de Sévery », *RSAA*, n° 72, 2015, p. 219-227.
- 6 ACV, P Gibbon 552.
- 7 ACV, P Gibbon 553 et 459-478.
- 8 Benjamin Dumur, « Un trésor échappé à la tourmente révolutionnaire », *RHV*, n° 19, 1911, p. 16-22.
- 9 ACV, P Gibbon 452 et 454.
- 10 ACV, P Gibbon 533-536. Pour une description des archives conservées au British Museum, Add. Mss sous divers numéros, voir Gibbon, *The Letters*, t. I, p. XI-XV ; Gibbon, *Memoirs of My Life*, p. XII-XIV, 214-227.
- 11 Lettre de William Sévery à G. F. Wanner, du British Museum, 19 janvier 1895, cote ACV, P Gibbon 531.
- 12 Gibbon, *The Letters*, t. III, Appendix VI : « Documents connected with Gibbon's tenure of La Grotte after the death of Georges Deyverdun », p. 373-375.
- 13 Voir la liste des travaux parus au XIX^e siècle dans Gibbon, *The Letters*, t. I, p. XI-XIV.
- 14 ACV, P Gibbon 545 (19 juin 1897) et *Catalogue des livres de la bibliothèque d'Ed. Gibbon, mise en vente à Lausanne*, Lausanne, Imprimerie d'Emanuel Vincent fils, août 1832.
- 15 *Exposition Gibbon à Lausanne organisée à l'occasion du colloque « Gibbon et Rome »*, Lausanne, Musée historique de l'Ancien-Évêché, 1976.
- 16 Sévery, *La Vie de société dans le Pays de Vaud*, vol. 2, chap. I et II, p. 1-71.
- 17 William de Sévery avait tenté, le 26 mars 1897, d'en négocier la publication auprès de la *Fortnightly Review*, à Londres (ACV, P Gibbon 542). Voir également ACV, P Gibbon 509, 511 et 512.
- 18 *Compte rendu sur l'administration pendant l'année 1942. Département de l'Intérieur*, Lausanne, 1943, p. 42.
- 19 Sur la correspondance amoureuse entre Gibbon et Suzanne Curchod, voir l'article de Léonard Burnand dans ce volume.
- 20 AVL, P 224.
- 21 Voir en partic. ACV, P Charrière de Sévery, Adg 270-755.
- 22 ACV, P Gibbon 545.
- 23 « Le général Meredith Read trouva à La Grotte, à Lausanne, une copie incomplète du manuscrit, qu'il eut la malencontreuse idée de traduire en anglais, de découper en morceaux, et de publier en partie, dans un ordre renversé et décousu, ça et là dans son livre ». Extrait tiré de *Miscellanea Gibboniana*, p. 7.
- 24 Pierre Kohler, « Un post-scriptum de Gibbon », *RHV*, n° 20, 1912, p. 178-184.
- 25 Édouard Chapuisat, « Mme Necker et Gibbon », *Le Correspondant*, n° 84, vol. 246, 1912, p. 359-376.
- 26 Voir Ernest Giddey, « Bonnard (Georges) », in *DHS*, version du 08.12.2011, et ACV, PP 887/481.
- 27 Jane Elizabeth Norton, *A Bibliography of the Works of Edward Gibbon*, Oxford, Oxford University Press, 1940.
- 28 Gibbon, *The Letters*, t. I-III.
- 29 Les deux inventaires sont consultables en ligne, respectivement sous les liens, <www.davel.vd.ch/detail.aspx?ID=25440> et <www.davel.vd.ch/detail.aspx?ID=17074>.
- 30 ACV, P Charrière de Sévery, en partic. sous les cotes génériques B 104, B 117, B 132, Bh et Bj.
- 31 Pour le détail, voir les inventaires en ligne sous les cotes respectives, dans la base de données DAVEL, <www.davel.vd.ch/feldsuche.aspx>.
- 32 ACV, P Gibbon 383-389.
- 33 ACV, P Gibbon 391-556.
- 34 Gilbert Coutaz, « Quelles politiques pour quelles archives privées aux Archives cantonales vaudoises ? », dans *Archives cantonales vaudoises. Rapport d'activité*, Chavannes-près-Renens, 2004, p. 35-64 ; *Salut les donateurs ! Vers des archives citoyennes*, Chavannes-près-Renens, 2019.
- 35 Ainsi les cotes ACV, Bj 22, Bi 34, Br 11 et 12, Bt 51, C XV 15 à 22, C XVI 290 et H 431-493.
- 36 Jean-Charles Biaudet, « L'hydrocèle de Gibbon », *RHV*, n° 56, 1948, p. 252-261 ; « Encore l'hydrocèle de Gibbon », *RHV*, n° 57, 1949, p. 11-18.
- 37 Parallèlement, il mena, entre 1939 et 1976, une carrière d'enseignement en histoire médiévale, en histoire suisse ainsi qu'en paléographie à l'Université de Lausanne, dont il fut recteur entre 1950 et 1952. Lucienne Hubler, « Junod, Louis », in *DHS*, version du 01.11.2005.
- 38 Louis Junod, « La lettre de Gibbon sur le gouvernement de Berne », *Miscellanea Gibboniana*, p. 111-141.

« Je suis bien aise d'apprendre la réussite de l'Exposition du British Museum et que notre famille ait pu y contribuer dans quelque mesure »¹

Gilbert Coutaz

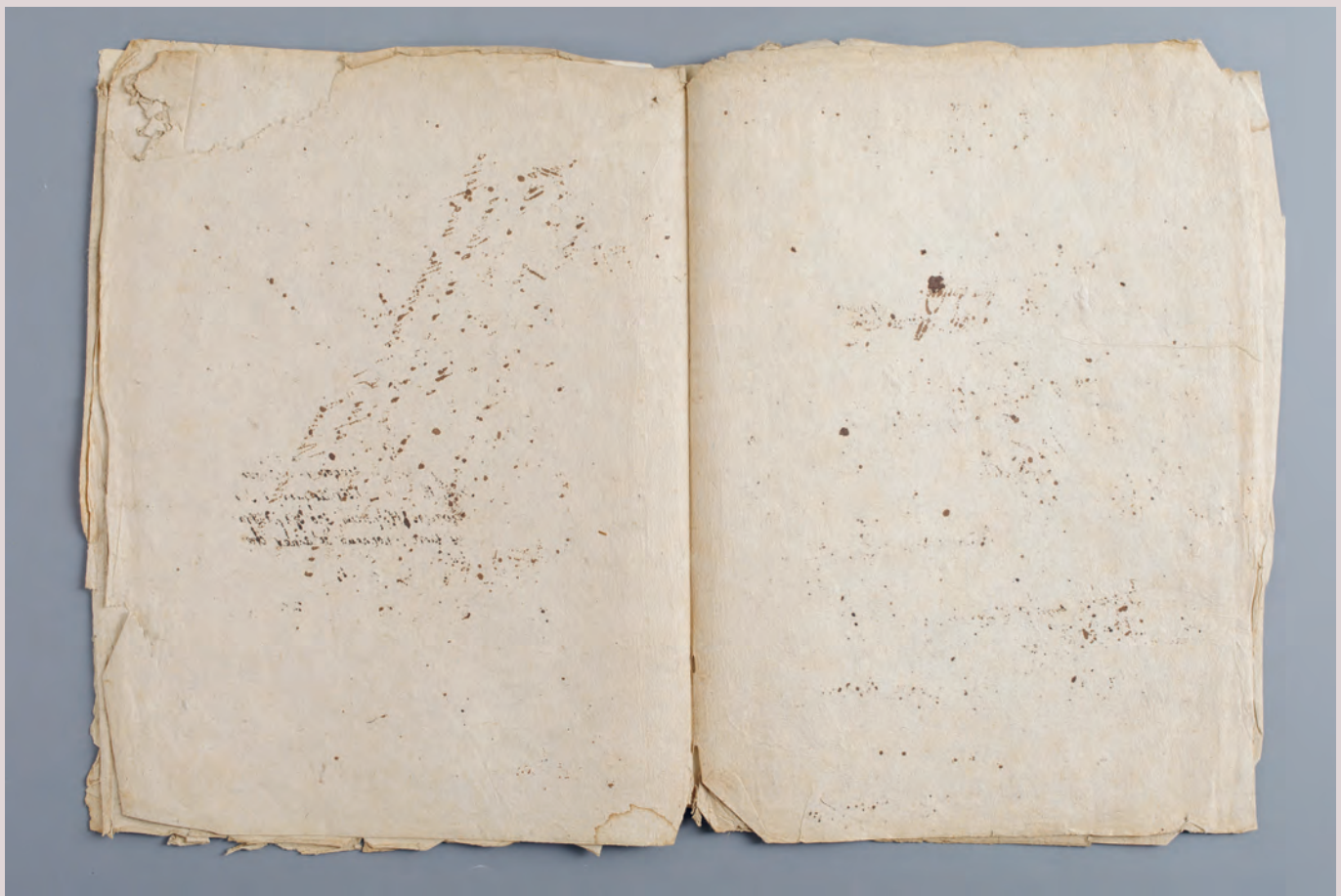
C'est par la presse et un article paru dans la *Revue des Deux-Mondes* du 15 août 1894 que William Sévery apprend la tenue prochaine d'une exposition à Londres consacrée au centenaire de la mort de Gibbon, « l'ami fidèle de mon grand-père et de mes arrière grands-parents »². Le 15 septembre, il s'empresse d'écrire au consul de Grande-Bretagne et premier directeur du Musée national suisse à Zurich, Heinrich Angst (1847-1922), pour lui signaler les documents en sa possession qu'il souhaite faire connaître aux initiateurs du projet :

Comme descendant direct des meilleurs amis de Gibbon à Lausanne, je tiens à faire mon possible pour aider à la réussite de cet intéressant jubilé, soit en prêtant quelques objets ayant appartenu à l'historien et que je respecte comme des reliques, soit en publiant si j'en ai le temps, dans un périodique quelconque quelques extraits de lettres d'ailleurs rares de Gibbon, à ma famille avec d'autres relations fragmentaires qui seraient de nature à le faire juger comme homme intérieur, si je puis dire, et comme ami excellent.³

Dans la même lettre, il dresse la liste des objets et des documents disponibles, en laissant entendre que certains pourraient être vendus : « Quelques-uns par leur nature portent l'empreinte de la personnalité de votre illustre compatriote, tandis que d'autres ne sont que de simples souvenirs de lui. » Il la reprendra à plusieurs reprises dans ses lettres, en la précisant ou en l'annotant a posteriori (ACV, P Gibbon 489 et 495). Celle qui suit s'intitule « Papiers Gibbon à expédier à Londres » et est datée du 9 octobre 1894⁴ :

- *1) 2 quittances de la seigneurie de Lausanne pour l'habitation, 1791 et 1792.
- *2) Plan de l'appartement du 1^{er} étage de M. Gibbon où était la bibliothèque.
- *3) Extrait des manuels de la Ville de Berne daté 25 septembre 1788 (pour du vin de Madère).
- *4) Lettre de voiture pour du vin de Madère datée de Berne 27 septembre 1788.

- *5) *idem idem* [sic] datée Jougne 18 mai 1793.
- *6) Lettre de voiture pour une caisse de livres datée Pontarlier 1^{er} avril 1790.
- *7) 1 billet (renseignements) adressé à M. Gibbon, chez M. Necker.
- *8) Passeport délivré à Gibbon (pour aller à Genève) daté 26 février 1792. Greffe baillival, sceau aux armes d'Erlach.
- *9) 2 billets signés John Harding, serjeant [sic], dont un adressé au capitaine Gibbon, compagnie des milices, daté Blandford, 28 June 1760.
- *10) 3 pièces se rapportant à un concert, donné par M. Gibbon, à Lausanne, le 25^e avril 1792.
- *11) 12 cahiers papier anglais doré sur tranches, provenant de M. Gibbon.
- *12) Papier buvard ayant servi à Gibbon. [fig. 1]
- *13) Une pièce du 3^e septembre 1788 signée Sévery (pour M. Gibbon). Bon pour £ 400 à Messieurs Blondel et d'Apples.
- *14) 2 notes de la librairie Grasset & C^{ie}.
- *15) Un mémoire de Strouss pour abonnement à des journaux.
- **16) Un catalogue des livres de Gibbon, en partie seulement de sa main. (100)
- *17) 3 invitations à dîner à Messieurs de Sévery, père & fils.
- *18) 1 facture de Henri et Luc Vincent pour des cartes de visites.
- *19) 108 petites cartes pour invitations, etc.
- *20) *Occasionnal* [sic] *stanzas*, dédiées à Gibbon.
- **21) 11 pièces visées et datées par Gibbon (factures de libraires et relieurs), jolis autographes. (110) (330)
- **22) Procuration donnée par les exécuteurs testamentaires de Gibbon à M. Wilhelm de Sévery (a suivi le testament au Musée britannique).
- **23) 18 Paquets de cartes à jouer avec le titre d'un ouvrage (dont paquets de la main de Gibbon) formant catalogue. (100)
- *24) 4 « Bon pour » sur cartes à jouer, écrits et signés par Gibbon. (40) (50)
- *25) 2 billets de Lord Elgin à Gibbon.



Livres et autres objets. Tableaux

(M. Gibbon – Lord Sheffield Downing Square)

- * Plaque de cuivre pour les cartes de visites
Gibbon (25)
- * 4 plumes d'oies ayant servi à Gibbon (25)
- * 8 jetons en argent dans une bourse, dont
Gibbon se servait au jeu (100)
- * Portrait de Gibbon au pastel (artiste
inconnu)⁵ (2000)
- * *idem* en terre de Wedgwood (500)
- * *idem* peint Ls Dor (250)
- * Peinture de [Michel-Vincent] Brandoïn, allégo-
rique (250)
- * 6 cahiers reliés en parchemin, manuscrits his-
toriques suisses (100)
- ** 2 bouteilles vin de Madère Gibbon (50)
- ** Édition en 6 vol. de la *Décadence des Romains*
avec quelques notes marginales par Gibbon (500)
- Une mèche des cheveux de Gibbon (donnée
au Musée britannique)
- ** Testament olographe de Gibbon (1000)
- * Une caricature de Gibbon (50)
- * Une médaille en or provenant de Gibbon (100)
(200)

[Total] (4850)

Fig. 1. Feuilles de buvard utilisées par
Edward Gibbon. ACV, cote P Gibbon 367.

Des différences apparaissent entre cette liste et des listes consignées dans les courriers qu'il adresse respectivement au consul anglais à Zurich, Heinrich Angst, le 15 septembre 1894, et au secrétaire du comité pour le centenaire de Gibbon, P. Edward Dove, le 15 octobre 1894. Elles documentent la relation entretenue avec Angst et éclairent de la sorte le contexte présidant à la négociation du prêt (William de Sévery a le souci de la valeur-assurance des documents, de leur conditionnement, des coûts de transport) ou de la vente⁶.

Heinrich Angst	P. Edward Dove	Liste du 9 octobre 1894
Son testament olographe	Testament olographe (octobre 1791)	Oui
2 beaux pastels de Gibbon. 1 pastel de Lord Sheffield. Lord Sheffield était parrain de mon père	2 et 3) Beaux pastels de Gibbon en costume parlementaire (auteur inconnu). Un dit de Lord Sheffield appartient à Mme de Sévery, ma mère	Oui
Des bustes de poètes et philosophes célèbres de l'antiquité en terre noire de Wedgwood qui ornaient sa bibliothèque	4) Bustes ou statuettes en terre noire de Wedgwood (Homère, Locke, Milton, Shakespeare, etc.). Ces bustes me paraissent d'un transport difficile	-
Un petit pupitre en bois à pied	5) Petit pupitre, soit lutrin ayant servi à l'auteur	-
-	7) Canne 18 ^e siècle en bois	-
Une mèche de ses cheveux	8) Une mèche des cheveux de Gibbon. Nous la donnerions volontiers au British Museum ou à une autre collection publique de Londres.	Oui
-	9) Une peinture de Ls Dor. (sans valeur artistique) représentant Gibbon devant son pavillon de Lausanne. [fig. 2]	Oui
Un tableau – lavis du peintre Brandoin, apothéose de <i>l'histoire des Romains</i>	10) Tableau offert à Gibbon par le peintre Brandoin se rapporte à <i>l'Histoire de la Décadence des Romains</i> . Le temple de Jupiter tonnant, la louve du Capitole, le pont triomphal, les trophées de Marius, l'urne de Cecilia Metella figurent dans cette composition allégorique.	Oui
-	11) 4 plumes d'oie papier buvard qui se trouvaient London Published by W. Holland Auguste the 12 rd 1788, usagées ayant servi à Gibbon	Oui
Une caricature de l'historien	12) Caricature de Gibbon avec mention « the luminous historian »	Oui
Une vieille cassette en cuir noir [fig. 3 et 4]	14) Cassette usagée en cuir [fig. 3 et 4]	-
-	15) Tableaux & gravures d'hommes d'État anglais, amis de Gibbon : Loughborough, North, Thurlow, Mansfield, Pitt, Fox	-
-	16) Vaisselle, argenterie, nappage	-
Une édition en 6 volumes de <i>l'histoire des Romains</i> avec quelques notes marginales de sa main	19) Édition en 6 vol. in 4 ^o <i>De l'histoire de la Décadence des Romains</i> avec quelques notes marginales écrites par Gibbon, printed par W. Strahan, audit R. Cadell, in the Strand, London	Oui
Des livres d'histoire, copiés probablement par Deyverdun	20) 2 cahiers de documents pour l'histoire suisse que Gibbon avait projetée de l'écriture de Deyverdun avec des notes par Gibbon & et un répertoire	-
-	21) Clés de son jardin à Lausanne	-

Heinrich Angst	P. Edward Dove	Liste du 9 octobre 1894
-	22) Portefeuille pour les épreuves de <i>l'histoire de Romains</i>	-
-	23) Lettres de Gibbon à ma famille	-
Des livres de ménage tenus par ses domestiques	24) Livres de ménage	-
Quelques catalogues & inventaires annotés par Gibbon	-	-
Gibbon en terre de Wedgwood	25) Portrait de Gibbon en Wedgwood	Oui
1 petit portrait de Gibbon, jeune aussi peint à l'huile. 1 dit de son ami Deyverdun.	26) Portraits de Gibbon & de Deyverdun, à l'huile	-
1 portrait de Lord Sheffield aussi à l'huile. Nous ne connaissons pas les noms des artistes.	-	-



Fig. 2. Dessin aquarellé représentant la terrasse du jardin de la Grotte, « dessiné d'après nature par L^s Dor: [Louis Doret?] ». Collection privée.

La figure de Gibbon, reprise du dessin de Brandoin, a été collée.



Fig. 3. « Une vieille cassette en cuir noir » ayant appartenu à Edward Gibbon, cuir, bois et métal, 34 x 23 x 14.3 cm. Collection privée.

Fig. 4. Clés « du coffret contenant les lettres et papiers de Gibbon ». Collection privée.

1 Brouillon de lettre de William de Sévery à Hubert Hall, Mex, 30 novembre 1894, cote ACV, P Gibbon 503.

2 ACV, P Gibbon 491.

3 ACV, P Gibbon 488.

4 ACV, P Gibbon 508. Légende: * pièce rentrée ; ** pièce vendue; (valeur marchande). En italique, valeurs données à des documents et objets dans la lettre de William Sévery à P. Edward Dove, du 25 novembre 1894 (ACV, P Gibbon 495). Dans sa lettre du 14 décembre 1894, il rehausse le prix

de vente du testament à 1500 francs, « chiffre qu'on nous assure être raisonnable, puisque, indépendamment de la valeur d'affection qu'a pour nous les testaments, les documents de cette sorte atteignent toujours des prix élevés » (ACV, P Gibbon 528). Le British Museum en fait l'acquisition pour £ 40 (ACV, P Gibbon 530) et pour le prix de 12 guinées les pièces décrites sous les numéros 16, 21 et 23.

5 « Une bonne copie de la toile de Josué Reynolds. [...] Nous avons un bon

pastel de Lord Sheffield qui doit être de même provenance » (ACV, P Gibbon 494).

6 Sévery actualisera plusieurs fois le coût des documents en sa possession et fera montre d'une certaine intransigeance dans la négociation. Voir en particulier ses transactions avec le British Museum (ACV, P Gibbon 521-536).